

CATHERINE FUCHS – PÉTER BALOGH*

Comparaison épistémique et prédication : les équivalents français de *inkább* ("plutôt")

The aim of this paper is to present a study of *inkább* (Hungarian comparative marker), in contrast with the corresponding French marker *plutôt*. Both markers express comparison of a qualitative type: the so-called 'epistemic' (or 'metalinguistic') comparison.

Based on the analysis of two French books translated into Hungarian, the article addresses the issue of the variety of French items and predicative structures which *inkább* happens to translate.

First, cases of parallelism between *inkább* and *plutôt* are examined (§ 1); then, when there is no such parallelism, cases where another French comparative marker is at stake (§ 2) and cases where the comparative meaning can only be restored from the context (whether from structural or from lexical informations) (§ 3) are taken into account.

Nous nous intéresserons ici à la diversité des équivalents français du marqueur comparatif *inkább* (*plutôt*), ainsi qu'aux structures prédicatives dans lesquelles ils apparaissent. Les comparaisons en *inkább* sont de type qualitatif¹ : contrairement aux cas de comparaison standard, qui consistent à quantifier le degré d'une propriété par rapport à deux entités, il s'agit ici de qualifier la pertinence relative de deux propriétés A et B prédiquées d'une même entité. Exemple : *inkább holt, mint élő* (Litt. : "(Il est) plutôt mort que (litt. "comme") vivant"), qui correspond à l'expression française *plus mort que vif*.

Ce type de comparaison, appelée 'épistémique' par Rivara (1979 : ch. X ; et 1990 : 100, note 13), a pour particularité d'assigner aux marqueurs comparatifs une portée extra-prédicative, de type métalinguistique : la comparaison ne porte

* Les auteurs tiennent à remercier Zsuzsanna Gécség pour sa lecture attentive et pertinente d'une première version de cet article. Ses remarques et suggestions, dont la présente version a grandement bénéficié, leur ont été d'une très grande utilité. Les auteurs restent toutefois seuls responsables des éventuelles erreurs qui pourraient subsister.

¹ En témoignent la formation analytique et le sens original de cet adverbe : selon le *Dictionnaire étymologique* (Tótfalusi, 2002), le terme *inkább* viendrait de l'ancien adjectif *jomkáb* ("meilleur"), qui aurait subi des évolutions phonétiques et un changement de catégorie syntaxique. Toutefois, cette étymologie est devenue opaque pour les locuteurs contemporains.

pas sur l'énoncé, mais sur l'énonciation elle-même (Muller, 1996 : 136-138). La comparaison épistémique a donné lieu à divers travaux sur plusieurs types de langues², mais à ce jour elle n'a guère fait l'objet d'études spécifiques sur le hongrois ni d'études contrastives entre le hongrois et le français.

La structure *inkább A, mint (hogy) B*³ (*plutôt A que B*) présente A comme plus adéquat que B, ce qui revient à dire qu'il est plus pertinent d'asserter A que d'asserter B. En d'autres termes, *inkább holt, mint élő* revient à dire (métaphoriquement, en l'occurrence !) : « il est plus pertinent d'asserter qu'il est mort que d'asserter qu'il est vivant ». En hongrois comme en français, le marqueur comparatif est, selon les cas, placé avant ou après le terme A : *inkább A, mint B* (*plutôt A que B*) ou *A inkább, mint B* (*A plutôt que B*). Toutefois, contrairement au français, le hongrois ne permet pas de solidariser les deux marqueurs et de les déplacer en tête d'énoncé : * *inkább mint B, A* (*plutôt que B, A*).

Selon les cas, la comparaison épistémique construit des effets pragmatiques différents, qui consistent tantôt à nuancer l'assertion de B, tantôt à la réfuter⁴. Si A et B sont dans un rapport de disjonction inclusive (sémantismes partiellement compatibles, voire quasi-synonymes), la comparaison aura un effet de correction adversative : *inkább A, mint B* (*plutôt A que B*) équivaudra à *nem annyira B, mint inkább A* (*pas tant B que plutôt A*), c'est-à-dire *nem igazán B, (hanem) inkább A* (*pas vraiment B, (mais) plutôt A*). Exemple :

² Pour un aperçu sur la comparaison épistémique dans diverses langues (anglais, français, grec, coréen, russe, ...), voir Rivara (*op. cit.*), Giannakidou & Stavrou (2008), Inkova (2009), Fuchs (2010), Giannakidou & Yoon (2011).

³ L'équivalent hongrois de la conjonction *que* pour introduire une subordonnée est, dans la plupart des cas, *hogy*. Les subordonnées comparatives font (partiellement) exception : dans les comparatives en *inkább* (de même que dans la comparaison standard), la subordonnée est en effet introduite par *mint* (litt. : "comme"). Toutefois si la subordonnée n'est pas elliptique mais contient un verbe, *mint* est suivi de *hogy*. Exemple : *Inkább meghal, mint hogy megadja magát* (litt. : "Plutôt il-meurt comme que il-rende se", c'est-à-dire *Il préfère mourir, plutôt que de se rendre*). Il existe une variante de *mint hogy* : *mintsem hogy* (litt. : "comme+nég que"). Cette forme comporte une particule de négation explétive qui rend explicite l'opposition des deux prédicats comparés : *Inkább meghal, mint hogy megadja magát* est équivalent à *Inkább meghal, mintsem hogy megadja magát* qui est à son tour équivalent à *Inkább meghal, de nem adja meg magát* (litt. : "Plutôt il-meurt, mais (il) ne-pas rend se").

⁴ Cf. Fuchs (2010) sur la comparaison épistémique en français.

Az értelem eltűnése inkább a közönyhöz, mint a pesszimizmushoz és a szorongáshoz vezetett

La disparition du sens a conduit à l'indifférence plutôt qu'au pessimisme et à l'angoisse.

Si A et B sont dans un rapport de disjonction exclusive (antonymes), la comparaison aura un effet de réfutation : *inkább A, mint B* (plutôt A que B) équivaudra à *igazán/tényleg nem B, hanem A* (vraiment pas B, mais A). Exemple :

Inkább Democritust utánozzuk, mint Heraclitust

Imitons Démocrite plutôt qu'Héraclite

L'étude se fonde sur l'observation de deux ouvrages français traduits en hongrois⁵. Pour des raisons contingentes (accès possible aux versions électroniques des traductions hongroises, grâce à l'amabilité du traducteur), nous avons choisi de partir des occurrences de *inkább* dans les versions hongroises et de rechercher leurs correspondants dans les originaux français. Cela nous a permis d'établir une typologie des équivalents français de *inkább* en emploi comparatif.

Au préalable, les emplois non comparatifs de *inkább* dans les versions hongroises ont été éliminés. Ainsi les emplois corrélatifs tels que :

Mindazonáltal minél inkább átérzem vágyam sajátosságát, annál kevésbé tudom megnevezni

Néanmoins, plus je sens la particularité de mon souhait, moins j'arrive à le nommer

les cas de progression scalaire comme :

⁵ Il s'agit de *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes (Paris : Seuil, 1977) traduit par M. Sándor Albert sous le titre *Beszédtöredékek a szerelemről* (Budapest : Atlantisz, 1997) et de *Histoire du mal de vivre* de Georges Minois (Paris : La Martinière, 2003) traduit par M. Sándor Albert sous le titre *Az életfájdalom története* (Budapest : Corvina, 2003).

Hasonló módon a szeretett lény is egyre inkább szertefoszlik, kifakul, megkopik

De la même manière, l'être aimé disparaît de plus en plus, devient pâle et usé

et les emplois superlatifs du type :

(...) és ami a szeretett lényre leginkább hasonlítana (...)

(...) et ce qui serait le plus comparable à l'être aimé (...)

Au total, ont été retenues 98 occurrences pertinentes de *inkább* : 17 dans la traduction de l'ouvrage de Barthes et 88 dans celle du livre de Minois.

L'intérêt de l'étude tient au fait que les énoncés de comparaison épistémique en *inkább* ne traduisent pas toujours des énoncés français en *plutôt*. C'est pourquoi, après avoir évoqué les cas où *inkább* correspond au français *plutôt* (§ 1), nous nous pencherons sur les autres cas, afin de rechercher les indices qui, dans l'énoncé, permettent de repérer la valeur épistémique. Nous examinerons d'abord un premier ensemble d'exemples où cette valeur se déduit d'une construction comparative comportant un marqueur autre que *plutôt* (§ 2). Puis nous étudierons les cas où la valeur épistémique peut être inférée à partir d'indices structurels ou lexicaux (§ 3).

1. Inkább correspond à plutôt

Ce cas de figure ne se réalise que dans 48 exemples sur 98, soit dans à peu près 49% des cas.

En surface, on trouve tantôt deux relations prédicatives exprimées, tantôt une seule. Dans le premier cas, le mode d'articulation des deux relations est variable. Si elles sont hiérarchisées, on a le schéma classique de la comparaison, tel que les grammaires le définissent, à savoir une proposition matrice contenant une subordonnée en *que*. Mais les deux relations prédicatives peuvent être coplanaires, simplement coordonnées ou juxtaposées ; il s'agit alors de cas non répertoriés par les grammaires au titre de la comparaison, du fait de l'absence d'une subordonnée en *que*. Enfin, lorsque seule la proposition contenant A est présente, on a affaire à une structure comparative formellement incomplète.

**Tableau d'ensemble des structures françaises en *plutôt*
(schémas de base)**

- **2 prédications :**
 - hiérarchisées : « *A plutôt que B / plutôt A que B* »
 - coordonnées : « *pas B, mais plutôt A* »
« *B, ou plutôt A* »
 - juxtaposées : « *pas B, plutôt A* »
- **1 seule prédication :** « *plutôt A* »

Le lecteur trouvera ci-après quelques exemples illustratifs⁶.

1.1. Deux prédications hiérarchisées (matrice et subordonnée)

Le schéma de base est « *A plutôt que B / plutôt A que B* » dont l'équivalent hongrois est « *A inkább, mint B / inkább A, mint B* » :

- (1) (...) *et celui-ci [= le divertissement] "est plutôt l'instrument de notre bonheur qu'il n'est le ressentiment de notre misère"* [MI:249]
(...) *és ez „inkább boldogságunk eszköze, mint nyomorúságunk átélése"*

Dans certains cas, l'original français comporte la structure « *préférer A plutôt que B* ». En hongrois, faute d'équivalent du verbe *préférer*, la traduction recourt simplement à « *inkább* » :

- (2) (...) *ils préfèrent écrire ce qu'ils pensent plutôt que le dire* (...) [MI:157]
(...) *inkább az írásos kifejezésmodot részesítik előnyben, azt szívesebben használják, mint a beszédet* (...) ⁷

⁶ Chaque exemple est suivi de l'indication de la source dans l'original français, notée entre crochets droits : deux lettres en majuscules (BA = Barthes, MI = Minois), suivies d'un deux points et du numéro de page dans l'édition française.

⁷ On notera qu'ici *mint* n'est pas corrélé à *inkább* mais à l'adverbe au comparatif *szívesebben* ("plus volontiers"). La traduction opère un changement de construction et recourt à une juxtaposition de prédications ; litt. : "ils favorisent plutôt l'expression écrite, ils l'emploient plus volontiers que la parole".

1.2. Deux prédictions coordonnées

Le premier schéma est « *pas B, mais plutôt A* », dont l'équivalent hongrois est « *nem B, hanem inkább A* » :

- (3) *Pascal a tort* : « *La cause du mal-être ou du trouble intérieur dans l'inaction totale des sens et de l'esprit n'est pas intellectuelle ou mystique comme l'entend Pascal, mais plutôt physiologique.* » [MI:280]
Pascal tévedett: „*A rossz érzés vagy a belső zavar oka az érzékek és a szellem teljes tehetetlenségében nem értelmi vagy misztikus jellegű, ahogyan Pascal gondolja, hanem inkább fiziológiai.*”

Le *mais* français n'est pas toujours traduit en hongrois ; on a alors un décalage de structure entre le français (coordination) et le hongrois (juxtaposition) :

- (4) *La scène ne ressemble en rien à un jeu d'échecs, mais plutôt au jeu du furet* [BA:247]
A jelenet a legkevésbé sem hasonlítható a sakkozáshoz, inkább a "megy a gyűrű vándorútra" játékkal mutat rokonságot

Le second schéma est « *B ou plutôt A* », dont l'équivalent hongrois est « *B vagy inkább A* » :

- (5) (...) *et de cette façon, de sa libre volonté – ou plutôt de sa libre folie – il mit fin à sa vie* [MI:65]
(...) *ilyeténképpen szabad akaratából – vagy inkább szabad örületéből - véget vetett életének*

1.3. Deux prédictions juxtaposées

Le schéma de base est « *pas B, plutôt A* », traduit par « *nem B, inkább A* »⁸ :

- (6) *il n'y a aucune bienveillance dans l'écriture, plutôt une terreur* [BA:93]
az írásban nincsen semmiféle jóhiszeműség, sőt inkább terrorizál

⁸ Les termes *pas* et *nem* pouvant être remplacés par d'autres termes à valeur également négative.

Une variante de la négation sur B est l'interrogation. D'où « *B ? Plutôt A* » (« *B ? Inkább A* ») :

- (7) ... *vexable, susceptible ? – Plutôt tendre, effondrable, comme la fibre de certains bois* [BA:112]
... *ideges, érzékeny lennék? -- Inkább lágy, sérülékeny, mint bizonyos fák rostja*

On trouve également le schéma « *les uns plutôt A, d'autres B* » (« *egyesek...inkább A, mások... inkább B* ») :

- (8) *Les uns la tirent plutôt vers la paresse, d'autres vers la tristesse* [MI:52]
Egyesek szerint inkább a lustasághoz áll közel, mások szerint a szomorúsághoz

1.4. Une seule prédication

Lorsque seule la relation « *plutôt A* » (« *inkább A* ») est exprimée en surface, il faut retrouver le terme B. Dans certains cas, le contexte arrière permet de le restituer :

- (9) *Mon âme est stupide de chercher à persuader un malheureux de rester en vie et de m'empêcher d'atteindre la mort avant mon terme. Montre-moi plutôt combien le couchant est beau !* [MI:9]
Lelkem ostoba módon igyekszik rávenni egy szerencsétlen nyomorultat, hogy maradjon életben és akadályozzon meg engem abban, hogy idő előtt eljussak a halálhoz. Mutasd meg inkább, milyen szép a naplemente!

On comprend : « *plutôt que de chercher ... et de m'empêcher ..., montre-moi plutôt ...* ».

Dans d'autres cas, c'est au sein même de la phrase que B peut être reconstruit à travers une relation implicite d'antonymie :

- (10) *Et il a plutôt une image positive aux yeux des intellectuels, qui (...)* [MI:22]
Képe inkább pozitív az értelmiségiek szemében, akik (...)

On comprend : « *plutôt positive que négative* ».

2. La valeur épistémique se déduit d'une structure comparative comportant un marqueur autre que *plutôt*

Ce cas de figure se réalise dans 27 exemples sur 98, soit dans à peu près 28% des cas.

Il arrive en effet que *inkább* figure dans la traduction hongroise, là où le français recourt à une structure comportant un marqueur comparatif autre que *plutôt* : marqueur de supériorité, d'infériorité ou d'égalité, et même *au lieu de* (ce qui n'a rien d'étonnant lorsque l'on sait que dans nombre de langues le terme comparant B est introduit par un marqueur spatial). Pour autant, comme nous allons le voir, le marqueur comparatif ne saurait être tenu pour un simple synonyme de *plutôt* : la valeur épistémique se déduit en effet tout à la fois de la construction comparative et du sémantisme des termes A et B.

Tableau d'ensemble des structures comparatives françaises sans *plutôt* (schémas de base)

- marqueur comparatif de **supériorité** :
 - « *plus A (que B)* »
 - « *davantage A (que B)* »
 - « *mieux vaut A (que B)* »
- marqueur comparatif d'**infériorité** :
 - « *moins B que A* »
 - « *non pas tant B que A* »
- marqueur comparatif d'**égalité** :
 - « *A autant que B* »
- marqueur **spatial** :
 - « *A au lieu de B* »

2.1. Marqueur comparatif de supériorité

Les trois types de marqueur sont *plus*, *davantage* et *mieux*. Contrairement à *plutôt*, ces termes ne sont pas spécialisés dans l'expression de la comparaison épistémique. Il faut donc disposer d'un indice supplémentaire permettant d'assigner une portée métalinguistique à la comparaison et, partant, d'opter

pour l'équivalent *inkább*. Cet indice (tantôt explicite dans le contexte, tantôt implicite) consiste en une relation d'opposition entre A et B :

- (11) *Les êtres humains ne sont que des jouets entre les mains de dieux plus inquiétants que rassurants* [MI:14]
Az emberi lények csupán játékszerek az istenek kezében, akik inkább nyugtalanítóak, mint megnyugtatóak
- (12) *Pour la plupart des psychologues, sociologues et témoins, la dépression est davantage une alternative qu'un facteur de suicide, dans la mesure où ce dernier est un acte qui requiert un sursaut d'énergie non négligeable* [MI:420]
A pszichológusok, szociológusok és az érintettek többsége szerint a depresszió inkább alternatívája, semmint előidézője az öngyilkosságnak, lévén hogy ez utóbbi olyan cselekedet, amelynek elkövetéséhez nem elhanyagolható energiatöbblet szükséges

L'opposition (entre *inquiétants* et *rassurants* ou entre *alternative au suicide* et *facteur de suicide*) est ici explicite. En revanche, elle reste implicite dans les exemples suivants, où B n'est pas exprimé :

- (13) *Certes, la correspondance privée a tendance à s'étendre davantage sur les aspects négatifs de l'existence* [MI:308]
Természetesen a magánlevelezés hajlamos inkább a létezés negatív vonatkozásait előtérbe állítani
- (14) *Puisque la vie est une farce pénible, mieux vaut en rire* [MI:224]
Mivel az élet fáradságos tréfa, inkább ne vessünk rajta

On comprend : «... sur les aspects négatifs ... que sur les aspects positifs », « mieux vaut en rire que d'en pleurer ».

2.2. Marqueur comparatif d'infériorité

Dans les schémas « moins B que A » et « non pas tant B que A », on a affaire à la relation converse de celle du schéma précédent (« plus A que B »). On

remarquera que le hongrois (comme beaucoup d'autres langues) préfère éviter l'emploi d'un marqueur de comparaison négatif (*kevésbé* « moins ») et utiliser les formulations positives ou la négation syntaxique⁹. Contrairement à l'original français qui n'exprime généralement pas *plutôt* dans ce type de structure, la traduction hongroise l'explicite (« *nem annyira B, mint inkább A* ») :

- (15) *Chaque blessure vient moins d'un doute que d'une trahison* [BA:222]
A fájdalmakat nem is annyira a kétség, mint inkább az árulás szüli
- (16) *Le XXe siècle démocratise cette tristesse, non pas tant par ses horreurs que par les progrès de l'instruction et du niveau de vie* [MI:246]
A XX. század demokratikussá teszi ezt a fájdalmat, nem annyira borzalmi révén, mint inkább a törvények finomításával és életszínvonal emelésével

2.3. Marqueur comparatif d'égalité

Le marqueur *autant* est employé en français dans des comparaisons valuatives comme quasi-synonyme d'un marqueur de supériorité : « *autant A que B* » est très proche de « *plutôt A que B* », de même que *il vaut autant A que B* revient, peu ou prou, à *il vaut mieux A que B*. Cette équivalence approchée s'explique par le caractère orienté de l'échelle de comparaison ; lorsque l'on compare sur l'échelle des grandes quantités (selon le terme de Rivara), *autant* équivaut à *au moins autant, voire plus*. D'où :

- (17) *Il me faut mourir un jour, autant celui-ci qu'un autre* [MI:123]
Egy napon úgyis meg kell halnom, akkor hát legyen inkább ma, mint máskor

⁹ Exemples ordinaires : au lieu de dire *??Péter kevésbé nagy, mint Pál* (« Pierre est moins grand que Paul »), on dira plutôt *Péter kisebb, mint Pál* (« Pierre est plus petit que Paul ») ou *Péter nem olyan nagy / nem annyira nagy, mint Pál* (« Pierre n'est pas si grand que Paul »).

2.4. Marqueur spatial introduisant le comparant B

Le schéma français « *A au lieu de B* » (ou « *au lieu de B, A* ») est traduit en hongrois, tantôt par le schéma négatif « *nem B, hanem inkább A* », tantôt par un équivalent plus proche (« *ehelyette inkább A* ») :

- (18) *Au lieu donc de nous étonner et de nous plaindre du malheur et de la brièveté de la vie, nous devons nous étonner et nous féliciter de notre bonheur et de sa durée* [MI:249]
Ezért hát nem kell csodálkoznunk és panaszkodnunk az élet boldogtalansága és rövidege miatt, hanem inkább boldogságunkon és hosszú időtartamán kell elcsodálkoznunk és örvendeznünk
- (19) *L'homme se crée des chimères et passe son temps à vouloir les réaliser. Tous nos malheurs viennent de l'imagination, ce qui est source de frustrations multiples. Au lieu de cela, considérez froidement vos limites ; (...)* [MI:228]
Az ember illúziókat gyárt magának, és idejét azzal tölti, hogy ezeket meg akarja valósítani. Minden boldogtalanságunk a képzeletből származik, ez a sokféle csalódás forrása. Ehelyett inkább hideg fejjel vegyétek fontolóra korlátaitokat; (...)

3. La valeur épistémique peut être inférée à partir d'indices structurels ou lexicaux

Ce cas de figure se réalise dans 23 exemples sur 98, soit dans à peu près 23% des cas.

Deux grands types de configurations doivent être distingués. Tout d'abord, on trouve des structures correspondant (toutes choses égales par ailleurs) à celles qui ont été présentées au §1, à ceci près que *plutôt* n'y figure pas : ce sont alors les indices structurels qui, à eux seuls, permettent d'inférer la valeur épistémique. Par ailleurs, on trouve des structures de phrase totalement autres, où il semble que les seuls indices en faveur de la valeur épistémique résident dans la présence de certains items lexicaux au sein de contextes particuliers.

**Tableau d'ensemble des structures françaises autres, sans *plutôt*
(schémas de base)**

- présence d'indices structurels :
 - opposition affirmation / négation : « *pas B, A* »
 - coordination de termes : « *B, ou A* »
 - schéma d'alternance : « *les uns/certains B, les autres/d'autres A* »
 - prédicat lexical *préférer* : « *préférer A (que B)* »

- présence d'indices lexicaux :
 - « *très* », « *même* », « *surtout* », « *d'autant plus* »
 - « *toujours* », « *déjà* »

3.1. Présence d'indices structurels

On retrouve ici des schémas déjà rencontrés avec *plutôt* ; on peut donc considérer que l'on a affaire à une sorte d'implication de *plutôt*, dont le traducteur a restitué l'équivalent *inkább* de façon explicite.

Il peut s'agir du schéma d'opposition entre négation et affirmation « *pas B, A* », traduit en hongrois par « *nem B, inkább A* » :

(20) *Accent nietzschéen* : « **Ne plus** prier, bénir ! » [BA:277]

"*Ne imádkozatok, inkább áldást osszatok!*"

(21) *Comment en finir ? Hartmann ne fait pas confiance à l'abstinence sexuelle ; il propose de mettre en place un suicide collectif de l'humanité, une sorte d'euthanasie planétaire* [MI:317]

Hartmann-nak nincs túl sok bizodalma a szexuális megtartóztatásban; inkább az emberiség kollektív öngyilkosságát javasolja, egyfajta egész bolygónkra kiterjedő eutanáziát

ou bien du simple schéma de coordination « *B, ou A* », rendu par « *B, vagy inkább A* » :

- (22) *Depuis 1815, les espoirs, **ou** les illusions, de liberté, d'égalité et de fraternité sont envolés* [MI:269]
*1815-től kezdve a szabadság, egyenlőség és testvériség reményei **vagy inkább** illúziói elszálltak*

ou encore du schéma d'alternance « *les uns/certains B, les autres/d'autres A* », traduit par « *egyesek... B, mások... inkább A* » :

- (23) (...) *sujets à la diarrhée selon **les uns**, à la constipation selon **les autres**, (...)* [MI:155]
(...) ***egyesek** szerint a hasmenésre, **mások** szerint **inkább** a székrekedésre hajlamosak (...)*

Enfin, il peut s'agir de la présence du prédicat lexical *préférer* qui, comme il a été dit plus haut, ne connaît pas d'équivalent en hongrois :

- (24) (...) *mais il **préfère** en rire **qu'**en pleurer* [MI:16]
(...) *ő **inkább** nevet, **mint** sír rajta*

3.2. Présence d'indices lexicaux

Ces derniers exemples sont les plus intéressants, et aussi les plus difficiles à décrire, dans la mesure où il n'y a pas, dans l'original français, d'indices structurels spécifiques en faveur de la valeur de comparaison épistémique. C'est donc à un calcul sémantique fondé sur la présence de certains termes lexicaux au sein de contextes particuliers, qu'il faut recourir pour arriver à une telle interprétation.

Les exemples français comportent un marqueur à valeur, tantôt intensive (*très, même, surtout et d'autant plus*), tantôt aspectuelle (*toujours, déjà*). Dans les traductions hongroises, on trouve *inkább* ; mais on remarque que celui-ci est toujours accompagné d'un autre terme, qui aide à préciser la valeur sémantique résultante.

- (25) *En quelque sorte, la mélancolie est une maladie dont certains sont affligés d'une façon indépendante de leur volonté, notamment parce qu'ils sont sous l'influence de Saturne, mais cette mélancolie devient un péché, un vice moral, l'acédie, chez ceux qui s'y laissent aller.*

Distinction très théorique, cependant, car les auteurs spirituels réfléchissent surtout à la mélancolie en termes moraux, et les manifestations qu'ils en retiennent sont la tristesse, le dégoût du coeur, l'amertume, la perte de l'espérance [MI:54]

*Bizonyos értelemben a melankólia olyan betegség, amelyet egyesek akarattól függetlenül kapnak el, elsősorban azért, mert a Szaturnusz hatása alatt születtek, ám ez a melankólia bűnné, erkölcsi hibává, acédiává válik azoknál, akik hagyják magukon elhatalmasodni. Ez a különbségtétel mindazonáltal **inkább csak** elméleti jellegű, a vallásos szerzők ugyanis a melankóliáról főleg morális kifejezésekben gondolkodnak és írnak, ezért ilyen jellegűek a megnyilvánulásai is: a szomorúság, az érzelmi undor, a keserűség, a reményvesztettség*

(Litt. : “cette distinction (est) néanmoins *plutôt seulement* théorique de nature”)

En français, *très* marque le haut degré de la propriété (*théorique*) : le ‘domaine notionnel’ associé à cette propriété est considéré en son ‘centre attracteur’ (selon la terminologie de Culioli, 1999). Ce faisant, l'énonciateur attribue à l'entité *distinction* la propriété *théorique* “par excellence”, c'est-à-dire en ne considérant ni le ‘complémentaire’ de la propriété (le *non-théorique*), ni même la ‘frontière’ du domaine notionnel (la zone de passage entre le *théorique* et le *non-théorique*). Mais il suffit de réintroduire la perspective du complémentaire et de la frontière pour glisser de *très théorique* à *seulement théorique*, c'est-à-dire à *rien d'autre que théorique* ; c'est là ce que l'on retrouve dans le hongrois *csak* (*seulement*). Le choix de cet adverbe ‘paradigmatisant’ (selon le terme de Nølke, 1983) marque bien que s'ouvre ainsi un paradigme d'autres valeurs possibles, qui se trouvent exclues au profit du seul centre attracteur. Dès lors que ce paradigme est ouvert, il devient possible de préciser que, puisque l'on ne se situe pas sur la frontière, la distinction n'est pas à la fois théorique et non-théorique (c'est-à-dire *pratique*). Telle est précisément la spécification apportée par *inkább* dans la traduction hongroise, qui présente la distinction comme « *seulement* théorique (= A) *plutôt* que à la fois théorique et pratique (= B) ».

- (26) *Toujours présentée comme une pathologie, la mélancolie a perdu le prestige qu'elle avait eu à la fin du XVI^e siècle ; on la redoute même, car on y voit plus ou moins une forme de folie douce, qui peut conduire au suicide [MI:209]*

Továbbra is patológiaként mutatva be, a melankólia elveszítette azt a presztízst, amellyel a XVI. század végén rendelkezett; sőt inkább félelmet kelt, mert többé-kevésbé az enyhe őrültség egyik formáját látják benne, amely öngyilkossághoz vezethet
(Litt. : “voire plutôt elle fait naître la peur”)

Ici, le contexte arrière (*a perdu le prestige...*) permet de construire une relation oppositive, source de la valeur épistémique traduite par *inkább* : « elle n'est plus prestigieuse (= B), elle est redoutée (= A) », autrement dit : « plutôt que prestigieuse, elle est redoutée ». A cela s'ajoute la nuance apportée par *même* (*sőt*), autre adverbe paradigmatissant. Cet adverbe exprime le parcours d'une échelle de valeurs, allant de la qualité B (le prestige) jusqu'à la qualité A. Il marque que l'état de choses décrit dépasse la simple perte de prestige. Autrement dit, la qualification de la mélancolie ne s'arrête pas à non-B (le non-prestige). Non seulement la frontière entre B et non-B est franchie, mais de plus la valeur alternative A est donnée comme valeur ultime correspondant à l'extrême contraire de B : à savoir le fait d'être redoutée comme une forme de folie. Notons qu'en français, *plutôt* aurait pu figurer dans l'énoncé après *même* : *on la redoute même plutôt*.

- (27) *Les scientifiques, les compositeurs et les hommes d'affaires de haut niveau ont cinq fois plus tendance à se tuer que la population générale ; les écrivains, surtout les poètes, ont un taux de suicide encore plus élevé [MI:420]*

A tudományos kutatók, a zeneszerzők és az előkelő üzletemberek ötször hajlamosabbak az öngyilkosságra, mint a társadalom többi tagjai; az írók, és még inkább a költők körében pedig még ennél magasabb az öngyilkosok aránya
(Litt. : “les écrivains et encore plutôt les poètes”)

Ici encore, le français recourt à un adverbe intensif paradigmatissant (*surtout*). Cet adverbe permet de pointer un élément présenté comme plus important au sein d'un paradigme d'autres éléments : ce qui est vrai des écrivains en général est encore plus vrai de cette catégorie particulière d'écrivains que sont les poètes. La phrase entière introduit une progression comparative concernant le taux de suicide : de la population générale aux professions libérales, puis de celles-ci aux écrivains, et, parmi ces derniers, plus particulièrement aux poètes. La traduction hongroise *még inkább* permet d'exprimer cette idée selon laquelle, si l'on considère les écrivains, c'est *encore plutôt* aux poètes qu'aux autres types d'écrivains que s'applique le taux de suicide encore plus élevé.

- (28) *Si le suicide est un droit – et bien sûr il en est un –, ce droit est d'autant plus absolu qu'il se moque du droit.* [MI:422]
Ha az öngyilkosság emberi jog – márpedig természetesen az –, ez a jog annál inkább abszolút érvényű, mivel fittyet hány a jogra.
(Litt. : “ ce droit *cela+adessif* plutôt d'une valeur absolue *comme* il fait fi du droit”)

En français, *d'autant plus... que...* signifie « plus, dans la mesure où ... / du fait que ... ». Or *absolu* étant une propriété non gradable (* *plus ou moins absolu*), *plus* ne peut pas porter sur le prédicat *être absolu* ; il a donc une portée métalinguistique (« il est d'autant plus vrai qu'il est absolu qu'il se moque du droit ») : d'où la valeur épistémique, rendue en hongrois par *inkább*. De son côté, *annál inkább...mivel* correspond à « dans la mesure où/du fait que ».

- (29) *Et puis, conseille-t-il à Serenus, si tu ne veux pas être déçu, envisage toujours le pire.* [MI:28]
Aztán pedig, tanácsolja Serenusnak, ha nem akarsz csalódní, mindig inkább a rosszabbra számíts.
(Litt. : “si tu ne veux pas être déçu, *toujours* plutôt compte sur le pire”)

La traduction hongroise conserve l'adverbe aspectuel (*mindig* “*toujours*”), qui a une valeur de parcours de tous les moments possibles, et lui adjoint

inkább, explicitant ainsi la valeur de comparaison épistémique. Cette valeur est inférable contextuellement à partir du *le pire* (en opposition implicite avec *le meilleur*) et de *si tu ne veux pas être déçu* : sachant que ne pas envisager le pire peut conduire à des déceptions, mieux vaut envisager le pire (que le meilleur) de façon à ne pas être déçu.

Conclusion

L'intérêt d'une étude contrastive entre deux langues est de faire apparaître les pleins et les vides entre les deux systèmes, leurs similitudes et leurs divergences. Dans cette perspective, notre étude a permis de montrer, à travers la diversité des schémas prédicatifs, que *inkább* fonctionne en hongrois comme marqueur par excellence de la comparaison épistémique, tout en entretenant un rapport complexe avec son correspondant français *plutôt*.

De façon plus spécifique, l'étude de la traduction d'un texte avec retour arrière sur l'original permet de faire apparaître des familles de paraphrases (c'est-à-dire des familles de phrases synonymes) dans la langue-source. À cet égard, nous avons pu mettre en lumière la diversité des équivalents possibles de *plutôt* (qu'ils soient lexicaux ou structurels) à l'intérieur même du français, ainsi que les réarrangements de constructions induits par ces équivalents. Il apparaît ainsi que la notion d'équivalence est opératoire au sein d'une langue donnée, tout comme elle l'est dans le passage d'une langue à une autre : la paraphrase (intra-langue) est ainsi un cas particulier de la traduction (inter-langue).

Ce travail appellerait, à l'évidence, une étude complémentaire qui porterait sur la diversité des traductions possibles de *plutôt* en hongrois et, partant, sur les synonymes de *inkább* au sein même de cette langue.

Bibliographie

CULIOLI Antoine (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation ; vol. 3 : Domaine notionnel*, Gap/Paris, Ophrys, Coll. « L'Homme dans la Langue ».

FUCHS Catherine (2010), « La comparaison épistémique en français moderne », in : *Actes du 2^e Congrès Mondial de Linguistique Française* (F. Neveu & al. éd.), CD-Rom, p. 2091-2102.

GIANNAKIDOU Anastasia & Melita STAVROU (2008), « Metalinguistic comparatives in Greek ». *Workshop on Greek Syntax and Semantics* (D. Hill éd.), Cambridge MA, MIT, Coll. Working Papers in Linguistics.

GIANNAKIDOU Anastasia & Suwon YOON (2011), « The subjective mode of Comparison : metalinguistic Comparatives in Greek and Korean », *Natural Language and Linguistic Theory*, n° 29, p. 621-655.

INKOVA Olga (2009). « Scalarité endophrastique vs. scalarité exophrastique : quels types d'échelle ? », *Orientalia Parthenopea* IX, p. 43-72.

MULLER Claude (1996), *La subordination en français ; le schème corrélatif*, Paris, Armand Colin.

NØLKE Henning (1983), « Les adverbes paradigmatiques : fonction et analyse », *Revue Romane*, n° supplémentaire 23, Copenhague, Akademisk Forlag.

RIVARA René (1979), *La comparaison quantitative en anglais contemporain*. Paris, Champion.

RIVARA René (1990), *Le système de la comparaison*, Paris, Minuit.

TÓTFALUSI István (2002), *Magyar Etimológiai Nagyszótár*, Budapest, Arcanum DVD Könyvtár 2.

CATHERINE FUCHS

LaTTiCe, Paris

Courriel : catherine.fuchs@ens.fr

PÉTER BALOGH

CNRS/ENS/Paris 3

Courriel : peter.balogh@orange.fr